

Quelques réflexions sur la structure et deux nouveaux témoins de la *Physica Plinii*

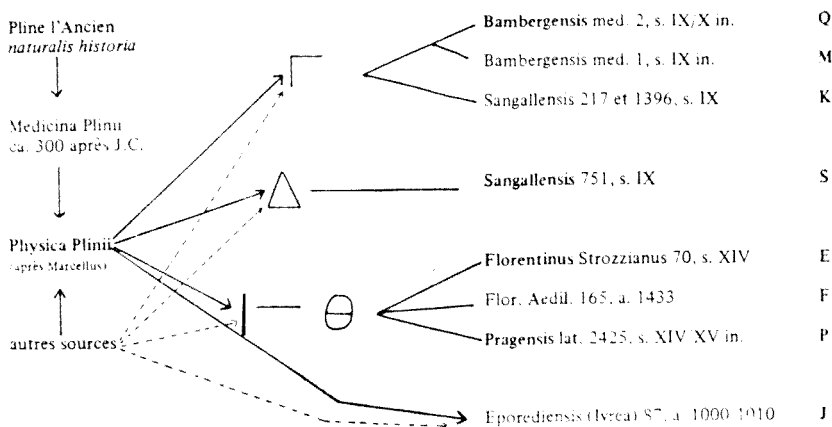
Dans son encyclopédie, Pline l'Ancien avait fait de très larges emprunts à la littérature médicale et paramédicale. La masse d'informations ainsi rassemblées sur les remèdes, ou mieux les «*curae*», pour reprendre la terminologie des *Indices*, était assurément d'un usage malaisé, parce que les recettes ayant des indications spécifiques étaient souvent très éparpillées. Les parties du corps, pour lesquelles Pline avait suivi le schéma *a capite ad calcem*, n'échappaient pas à cette dispersion, puisque cette fois, on trouvait l'application d'une seule catégorie de remèdes —végétaux, animaux ou minéraux—. Ainsi le voulait le classement par sujets adopté dans la *HN*.

Aussi n'est-il pas étonnant que ces matériaux aient été repris et disposés d'une façon plus accessible à l'utilisateur, dans un ouvrage connu sous le titre de *Medicina Plinii*¹. L'auteur de cette refonte nous est totalement inconnu. Nous pouvons seulement nous appuyer sur ce qu'il déclare dans le prologue et dans quelques autres passages de la *Medicina Plinii*. On apprend ainsi qu'il chercha à égaler Pline l'Ancien, et, à l'instar de celui-ci, n'était pas en bons termes avec les médecins, mais c'est à peu près tout. Nous ne savons même pas quand la *Medicina Plinii* fut constituée. Marcellus de Bordeaux l'a utilisée pour son recueil de recettes, le *De medicamentis*. Dans la lettre de dédicace qu'il adresse à ses fils, Marcellus se dit *ex magister officiorum Theodosii senioris*; cette précision *senioris* n'a de sens que s'il pouvait être question d'un autre Théodose,

1 Une vue d'ensemble, avec des notices bibliographiques, se trouve dans le § 511, *Medicina Plinii*, du vol. 5 de *Handbuch der lateinischen Literatur*, éd. par R. Herzog et P. L. Schmidt (Munich 1987).

plus jeune. Théodose II, né en 401, était déjà co-régent depuis 402, mais il ne fut seul auguste d'Orient qu'à partir du 1^{er} mai 408. Si Marcellus ne s'est pas trompé en classant les deux Pline (*uterque Plinius*) parmi les *veteres auctores*, nous pouvons situer la *Medicina Plinii* au début du 4^e s., peut-être même un peu plus tôt.

Marcellus n'est pas le seul à avoir utilisé, entre autres sources, la *Medicina Plinii*. Celle-ci fit l'objet d'une nouvelle adaptation élargie, toujours attribuée à Pline, et appelée *Physica Plinii* dans la plus récente des trois branches connues qui nous la transmettent². Curieusement, c'est cette dernière rédaction de la *Physica Plinii* qui fut imprimée dès 1509 par Thomas Pighinucci, tandis que la première édition de la *Medicina Plinii*, due au bibliothécaire de la Bibliothèque Royale de Berlin, Valentin Rose, parut seulement en 1875 chez Teubner, à Leipzig.



Q : *Physica Plinii Bambergensis*, éd. A. Önnerrfors (Hildesheim/New York 1975)

K : Peter Köpp, *Vademecum eines frühmittelalterlichen Arztes* (Aarau/Frankfurt am Main/Salzburg 1980)

S : Extraits éd. par V. Rose, Über die *Medicina Plinii*, *Hermes* 8 (1874) 18-66, aux pp. 49-55

⊖ : éd. Th. Pighinucci, Romae 1509 (très rare); Joachim Winkler, *Physicae quae fertur Plinii Florentino-Pragensis liber primus* (Frankfurt am Main 1984); Walter Wachtmeister, *Physicae Plinii quae fertur Florentino-Pragensis liber secundus* (Frankfurt am Main 1985: l'éd. du livre trois par G. Schmitz est en préparation)

J : P. Giacosa, Un ricettario del secolo XI esistente nell'Archivio capitolare d'Ivrea. *Memorie della R. Acc. delle scienze di Torino*, 2a s., 37 (1886) 643-663.

² Le point de départ de toute recherche reste les travaux subtils et

Nous nous proposons de traiter ici de la *Physica Plinii*. Notre exposé s'articulera autour de deux questions centrales: 1. la constitution de la *Physica Plinii* et ses relations avec la *Medicina Plinii*; 2. la transmission de quelques recettes de la *Physica Plinii* dans le ms. 87 de l'Archivio Capitolare d'Ivrea et dans le cod. 217 de Saint-Gall.

Pour des raisons pratiques, nous nous limiterons dans cet examen aux éditions suivantes: a) l'édition tout récemment remise à jour, et parue par les soins de J. Winkler, du premier livre de la *Physica Plinii Florentino-Pragensis*³; b) la *Physica Plinii Bambergensis*, de A. Önnorfors⁴; c) les éditions de P. Giacosa et de P. Köpp⁵. La troisième branche de la tradition de la *Physica Plinii* telle que la transmet le cod. 751 de Saint-Gall est dans un état particulièrement corrompu, et reste inédite à ce jour⁶.

Il importe de rappeler ici dans leurs grandes lignes les résultats obtenus par Önnorfors concernant la tradition de la *Physica Plinii*. Celle-ci nous est connue dans trois versions différentes, qu'Önnorfors appelle respectivement *Physica Bambergensis*, *Physica Sangallensis* et *Physica Florentino-Pragensis*, en se référant aux lieux de conservation des manuscrits. La version de Bamberg s'appuie sur un manuscrit écrit en Italie à la fin du 9^e s. ou au début du 10^e; il faut y ajouter des extraits incomplètement transmis, écrits à Lorsch à la fin du 8^e s. ou au début du 9^e. C'est à Milan ou dans ses environs, vraisemblablement dans un

précieux de Alf Önnorfors, *In Medicinam Plinii studia philologica* (Lunds Universitets Årsskrift. N.F. Avd. 1. Bd. 55. Nr. 5), Lund 1963, Die mittelalterlichen Fassungen der *Medicina Plinii*, dans A. Ö., *Mediaevalia* (Frankfurt a.M. 1977) pp. 9-18 (notes aux pp. 312-315), et ses éditions: *Plinii Secundi Iunioris qui feruntur de medicina libri tres* (Berlin 1964 [CML III]), *Physica Plinii Bambergensis* (Hildesheim/New York 1975).

³ J. Winkler (éd.), *Physicae quae fertur Plinii Florentino-Pragensis liber primus* (Frankfurt a.M. 1984). Voir compte-rendu, à paraître dans *Gnomon*. Livre 3, édité également par des élèves de M. Önnorfors, est sous presse.

⁴ Cf. ci-dessus, n. 2.

⁵ P. Giacosa, 'Un ricettario del secolo XI esistente nell'Archivio capitolare d'Ivrea', *Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino*, 2a s., 37 (1886) 643-663, et P. Köpp, *Vademecum eines frühmittelalterlichen Arztes* (Aarau 1980) 348-350. Voir Compte-rendu, *Mittellateinisches Jahrbuch* 18 (1983) 348-350.

⁶ Les tables des matières des trois livres et quelques passages sont transcrits par V. Rose, 'Über die *Medicina Plinii*', *Hermes* 8 (1874) 18-66, aux pp. 41-55. Quelques leçons sont indiquées par Önnorfors dans l'apparat critique de son édition de la *Medicina Plinii*.

foyer de science médicale contemporaine, que fut produit le ms. 751 de Saint-Gall, écrit au milieu du 9^e s. Par opposition à ces deux premières versions, la tradition de la troisième, que j'appellerai pour abrégé version florentine, est fondée sur des manuscrits de la fin du Moyen Age, c'est-à-dire du 14^e s. et du début du 15^e.

Sur la constitution de la «Physica Plinii»

Nous en arrivons ainsi au problème de la constitution de la *Physica Plinii*. Cette question ne peut être résolue, en dernier ressort, que par une comparaison des différentes versions. Malheureusement, deux témoins, le cod. med. 1 de Bamberg (M) et le cod. 751 de Saint-Gall (S), nous sont mal connus, car seules les tables des chapitres de ces manuscrits sont actuellement publiées; sur cette base, il est impossible d'avoir une idée exacte du contenu, de ses accords et de ses désaccords avec les autres témoins de la tradition. En revanche, nous avons le grand avantage d'être instruits par les travaux d'Önnerfors sur le point de départ de la *Physica Plinii*, à savoir, la *Medicina Plinii*.

Nous pouvons dire, en simplifiant, que la structure de la *Physica Plinii* se rattache étroitement à celle de la *Medicina Plinii*. Prenons l'image d'un édifice: la *Medicina Plinii* aurait fourni les éléments porteurs, l'armature du bâtiment, et l'auteur de la *Physica Plinii* aurait adapté dans celle-ci des matériaux supplémentaires, empruntés à d'autres sources.

Limitons-nous au premier livre: nous constatons que la *Physica Plinii*, qui commence par le prologue, suit, chapitre après chapitre, le plan de la *Medicina Plinii*. En nous fondant sur les versions de Saint-Gall (S) et de Florence (©) ⁷, nous pouvons conclure que la répartition en trois livres de la *Medicina Plinii*, dont on ne trouve plus trace dans la version de Bamberg (Γ), était reprise dans la *Physica Plinii*; de même, le fait que M transmette une partie (Θ)

⁷ Rose est le premier à avoir suggéré que la branche florentine avait subi un remaniement au xiv^e siècle. Cette idée, retenue par Önnerfors, me paraît également plausible dans l'état actuel des connaissances. Mais le problème mérite des recherches plus approfondies; dans son édition (ci-dessus, n. 3), M. Winkler n'apporte rien à la résolution de cette question.

du prologue plaide pour l'appartenance de celui-ci à la *Physica Plinii* depuis le début.

Deux faits retiennent l'attention: d'une part, toutes les branches de la tradition de la *Physica Plinii* omettent les chapitres 1, 18-20 *Lichenis / Elephantiasi / ulceribus in facie*, ainsi que 1, 26 *Vomicae*; d'autre part, S et Θ placent le chapitre 1, 25 dans le premier livre, mais après le chapitre 2, 1-2 de la *Medicina Plinii*. Un autre fait demeure inexplicable pour le moment: le chapitre 1, 7 *Parotidibus* suit dans Γ et S le chapitre 1, 17 *Anginae*, alors que dans Θ, il reste à sa place initiale.

On peut faire une observation intéressante à propos des parties de la *Medicina Plinii* qui sont transmises dans Θ. Si nous comparons Θ avec le cod. med. 2 de Bamberg (Q), elles ne sont pas traitées d'une façon uniforme. Les passages que Q transmet également, et qui présentent souvent une étroite correspondance avec le texte de la *Medicina Plinii*, mais assurément pas avec celui de notre archétype (!), ont subi un remaniement stylistique, exactement comme les recettes communes à Q et à Θ qui ne remontent pas à la *Medicina Plinii*. Par contre, les parties tirées de la *Medicina Plinii* que Θ comporte à l'exclusion de Q sont reprises telles quelles à leur source.

Voici quelques exemples probants à cet égard, selon moi. Le chapitre 1, 2 de la *Medicina Plinii* est complètement transcrit, jusqu'à 1, 2, 10 *item per se ex cedro inlinuntur*, avec une lacune commune que ne présente pas S, dans Q 5, 1-10 comme dans Θ 4, 1-8. Le texte de Θ correspond à la lettre à celui de Q, avec les petites modifications stylistiques mentionnées plus haut.

Le chapitre 1, 6 de la *Medicina Plinii* —*Auriculis*— est repris intégralement et sans corrections stylistiques dans Θ 9, 1-28 mais n'est pas du tout utilisé dans Q. A ce chapitre fait suite, dans Θ, le texte qu'on trouve dans Q sur les remèdes aux affections des oreilles. Pour expliquer ce fait, je voudrais proposer l'hypothèse suivante: le rédacteur de la branche Θ, qui disposait d'un exemplaire de la *Medicina Plinii*, a ajouté des passages de celle-ci qui manquaient dans son exemplaire de la *Physica Plinii* et ne faisaient donc pas partie de cette dernière à l'origine. Le remaniement

stylistique avait déjà eu lieu avant l'adjonction de ces suppléments faite à l'aide de la *Medicina Plinii*.

Cette thèse est confirmée par quelques observations de détail. A la fin du chapitre 13 *Ad parotidas* (*Med. Plin.* 1, 7) Θ (13, 21-22) comporte encore deux remèdes provenant de la *Medicina Plinii* (1, 7, 4a et 1, 7, 5d) et présentant avec le texte de celle-ci une correspondance littérale. Le rédacteur avait justement remarqué que ces passages avaient été omis dans son texte, dont cette partie se trouve aussi dans Q et faisait donc partie de la *Physica Plinii* à l'origine (Θ 13, 1-15). Il s'agit du reste d'une partie où les leçons de Q et de Θ s'écartent nettement de celles des manuscrits de la *Medicina Plinii*.

Que le rédacteur de Θ ait ajouté des extraits de la *Medicina Plinii* à la *Physica Plinii*, c'est ce que confirment encore deux erreurs qui lui ont échappé. A deux endroits (13, 21 *parotidi*; et 30, 31 *ulcera et rimas*), il a repris par mégarde le début de la recette suivante en même temps.

La remaniement stylistique qui a été opéré dans Θ autorise encore une autre conclusion: les parties de la *Medicina Plinii* qui manquent dans Q et apparaissent sous une forme revue dans Θ appartenaient à l'état le plus ancien de la *Physica Plinii*. En voici un exemple. Le chapitre 13 de Q correspond tel quel au chapitre 14 de Θ. Dans Q manquent toutefois le passage Θ 14, 18-19 = *Med. Pl.* 1, 8, 2f-1, 8, 3a et la dernière recette du chapitre Θ 14, 36. Jusqu'à Θ 14, 33, Θ et Q suivent le texte de la *Medicina Plinii* 1, 8, et ils ont encore le même texte en Θ 14, 34 - 14, 35. Dans ce cas s'ajoute à l'élément stylistique la situation dans le texte; celle-ci donne à penser que le passage Θ 14, 18 - 14, 19 s'est trouvé au même endroit dans l'état le plus ancien de la *Physica Plinii*, et a été omis par un prédécesseur de Q.

Nous devons faire ici une autre observation: en général, les ajouts n'ont pas été intercalés dans le corps du texte, mais placés à la fin d'une partie. Cela vaut par exemple pour les additions faites dans l'état le plus ancien de la *Physica Plinii* par rapport au texte de la *Medicina Plinii*, dont il vient d'être question, Θ 14, 34 - 14, 35, comme pour la recette Θ 14, 36, qui ne fut ajoutée que plus tard;

c'est également vrai pour les extraits de la *Medicina Plinii* insérés tardivement dans Θ. En voici un exemple probant. Le rédacteur de la *Medicina Plinii* avait introduit le chapitre sur les affections du nez par quelques phrases générales, qui ne comportaient pas de recettes, et pour cette raison avaient été laissées de côté, à l'origine dans la *Physica Plinii*. Cela attira l'attention du rédacteur de la branche Θ lorsqu'il compara le texte avec celui de la *Medicina Plinii*, et il ajouta ces phrases d'introduction à la fin du chapitre 26 (Θ 26, 23).

Cette position à la fin d'une partie de texte est *a fortiori* le fait des autres additions du livre 1, les chapitres Θ 1a et Θ 2, 47, qui proviennent respectivement des *diaet.* 70-76 et 50 de Caelius Aurelianus et sont du moins bien placés, ce qu'on ne peut dire de Θ 3, 2-3, 3; 6, 61; 38, 3-4 et 5, 16-19, que je considère également comme interpolés.

Que pouvons-nous dire des textes de la *Physica Plinii* qui ont une autre origine que la *Medicina Plinii*? Nous n'avons pas conservé de témoin de l'état les plus anciens de la *Physica Plinii*. Aussi est-il malaisé, sur la base des trois rédactions dont nous disposons, de distinguer ce qui faisait partie de la *Physica Plinii* à l'origine des additions qui y furent introduites ultérieurement. Mais même si nous laissons de côté cette difficulté de méthode pour tenter de résoudre la question, la réponse est que nous ne savons, pour ainsi dire, rien. J'irai même jusqu'à dire qu'on ne peut se fier aux assertions des tables qu'on trouve dans la *Physica Plinii Bambergensis* comme dans la *Medicina Plinii* et dans les éditions de Marcellus, du Pseudo-Apulée et des autres textes des 4^e et 5^e s. Ce n'est pas qu'on puisse prendre en défaut le soin avec lequel elles ont été dressées; mais je pense que la notion «source et parallèle» a été utilisée jusqu'ici sans la logique nécessaire, que souvent aussi, dans ces tables, le départ n'a pas été fait entre sources et parallèles.

Je voudrais énoncer, concernant la tradition de Pline, les impératifs suivants:

1. Lorsqu'on indique le passage de Pline qui a été utilisé, il faut définir clairement dans quelle mesure cette source a été exploitée, et quelle est l'ampleur des modi-

fications qui y ont été apportées, tant pour l'application que pour l'indication. Dans beaucoup de cas, cela demanderait la transcription des termes significatifs qu'on trouve chez Pline. C'est de cette façon seulement qu'on pourra apprécier la démarche de l'adaptateur.

2. Il est nécessaire d'établir avec précision s'il y a une grande correspondance dans les termes, une concordance complète ou seulement partielle dans les données.

3. Ces informations doivent, si possible, figurer sous le texte et déboucher sur un *Conspectus fontium*.

Donnons un exemple. Le texte de la *Medicina Plinii* en 1, 10, 5d est le suivant: *dicitur prodesse qui hoc malo vexabitur ut osculetur nares mularum. Hoc malo* renvoie à *graveolentiae narium*, qui désigne l'ozène. La source de cette phrase est bien, comme indiqué, le passage 30, 31 de l'*Histoire Naturelle*, dont le texte est le suivant: *grave-dinem invenio finiri, si quis nares mulinas osculetur*. Il importe cependant de noter, à mon avis, qu'il est question du traitement de maladies tout à fait différentes dans les deux endroits.

Il faudrait donc que, pour l'ensemble de la littérature médicale rédigée en latin tardif, les relations entre les textes et leur(s) source(s) soient établies suivant les critères qui viennent d'être définis. C'est alors seulement, qu'on pourra aborder, sur une base affermie, les problèmes chronologiques. Le seul repère stable dont il puisse être ici question est Marcellus, au début du 5^e s. Autour de lui se groupent non seulement la *Medicina* et la *Physica Plinii*, mais aussi le corpus des herbiers, les interpolations et additions qu'on trouve chez Théodore Priscien, et qui présentent plus d'un point commun avec la *Physica Plinii*.

En tout état de cause, il est certain que Marcellus a été exploité en quelques endroits pour la rédaction de la *Physica Plinii*. Certains passages de celle-ci remontent également à l'*Histoire Naturelle*. Önnorfors suppose que ces passages n'ont pas été directement empruntés à l'encyclopédie de Pline, mais ont été transmis via un recueil de recettes; mais cela reste une supposition.

Tournons-nous à présents vers deux nouveaux témoins

de la *Physica Plinii*, et voyons ce qu'ils nous apprennent sur sa tradition.

Le manuscrit de Saint-Gall édité par Köpp

Le manuscrit de Saint-Gall contenant des recettes tirées de la *Physica Plinii* fut produit au cours de la première moitié du 9^e s., au Nord de l'Italie. Selon une hypothèse de J. Duft⁸, ce pourrait être à Bobbio, centre avec lequel Saint-Gall entretenait effectivement d'étroites relations. De ce manuscrit qui se présentait alors plié et était destiné à être utilisé en dehors de la bibliothèque, subsistent aujourd'hui des fragments conservés dans les codd. 217 et 1396 de Saint-Gall. Peter Köpp a récemment étudié le désordre des fragments; en 1980, il a publié une édition —à vrai dire souvent peu fiable— du texte latin, accompagnée d'une traduction en allemand.

En dehors d'une lettre pseudo-hippocratique sur la saignée et de recettes diverses, le manuscrit (que nous désignerons par la lettre K) contient également des parties du réceptaire de Bamberg publié par Jörimann⁹. Jörimann avait déjà noté les variantes du manuscrit de Saint-Gall. Celui-ci porte, lui aussi, le titre *Incipit liber fisicum medicinalis*. Mais ce qui nous importe le plus ici, c'est que le manuscrit de Bamberg nous est déjà connu: il n'est autre, en effet, que le manuscrit Q de la *Physica Plinii Bambergensis*. Comme c'est assez fréquemment le cas dans la littérature médicale du haut Moyen Age, nous trouvons donc ici deux textes réunis par la tradition, et nous pouvons admettre que la *Physica Plinii* et le réceptaire de Bamberg étaient déjà associés dans les modèles de K et de Q.

Dans le manuscrit de Saint-Gall (K), la *Physica Plinii* et le réceptaire de Bamberg sont entremêlés à cause d'une erreur de transmission, vraisemblablement un déplacement de page. Ce déplacement de page s'était déjà produit dans un modèle: c'est seulement de cette façon, en effet, qu'on peut expliquer que le chapitre 1, 1 de la *Physica Plinii* suive immédiatement, sur la même page (257), la recette 12 du

⁸ L'opinion de Duft est rapportée par Köpp, p. 12.

⁹ J. Jörimann, *Frühmittelalterliche Rezeptarien* (Zürich/Leipzig 1925: réimpression Vaduz 1977).

réceptaire. Comme pour la *Physica Plinii*, ce n'est pas seulement l'état corrompu du manuscrit de Saint-Gall qui est responsable de la perte de certaines parties du texte du réceptaire: déjà dans son modèle, des recettes avaient été omises à dessein, par exemple 21-27 et 29-30. En tout cas, cette explication, suivant laquelle le compilateur du modèle de K aurait délibérément effectué des choix, paraît plus vraisemblable que l'hypothèse inverse, selon laquelle de nombreux passages seraient interpolées dans Q —ou déjà dans son modèle.

En ce qui concerne la *Physica Plinii*, la tradition de la version florentine (Θ) permet un contrôle certain, et elle étaye la première thèse avancée. Un passage que je trouve significatif à cet égard est le chapitre 49. Dans Q, le titre de ce chapitre est *Ad agenam* (pour *anginam*), tandis que nous lisons dans K, écrit en majuscules, *Item. Ad angenam menarum*. Le terme *menarum*, qui nous intrigue ici, est en fait le premier mot de la première recette du chapitre (49, 1), dont l'énoncé est *menarum salsarum cinis de capite ex melle linitur*, ce qui donne, en français: «on applique de la cendre de tête de poisson salé avec du miel». Or, cette recette a précisément été omise dans K, où le chapitre 49 s'ouvre sur la recette 49, 2.

Place de K dans la tradition de la «Physica Plinii»

Pour la simplicité de l'exposé, laissons de côté les trois recettes reprises deux fois dans K, qui correspondent à Q, 5, 10; 6, 11 et 7, 16. Nous pouvons ainsi constater que dans l'ensemble, K transmet beaucoup moins de recettes que Q. De plus, l'ordre des matières de Q est, à quelques rares dérogations près, conservé dans K. Nous pouvons par conséquent considérer K comme un extrait de la *Physica Plinii*, et le placer sous ce rapport aux côtés du manuscrit de Bamberg M.

Une série d'autres faits confirme l'appartenance probable de K à la branche de la tradition appelé Γ par Önnersfors, ainsi les fautes communes qui opposent K et Q à Θ:

- 5, 1 porriginem K -es Q: perniciem Θ.
- 5, 3 altum KQ: allium Θ.

- 6, 1 querille KQ: qu(a) felle Θ .
 6, 5 imponitur Θ om. KQ.
 7, 1 cine sparso KQ: cinere sparso Θ .
 8, 1 sine que K sine aque Q: sed (et Θ) in ea qu(a)e Θ .
 8, 15 ustulet KQ: ustulet et *Önnerfors* (ustulet in vesicam faciem, quam acu aperies Θ 1, 8, 16 leçon tout à fait fantaisiste et fausse).
 8, 15 hude currat KQ: humor decurrat Θ .

Parfois, K seul, à l'exclusion de Q, a gardé la bonne leçon:

- 5, 5 sufusaque K (ac sufusa Θ): suf fura que Q.
 8, 8 croci \exists dimidium K Θ om. Q.
 18, 1 mel mixtum K: mixtum Q Θ Ivrea.

Il n'est d'ailleurs pas encore prouvé que *mel mixtum*, que seul K transmet correctement, se soit trouvé dans la *Physica Plinii* à l'origine. Il peut s'agir d'une addition.

Ainsi avons-nous établi que K est un témoin indépendant, à considérer sur le même pied que Q et M. Son importance est fonction de son ancienneté. De plus, fait non négligeable, son orthographe s'écarte *bien moins* que celle de Q de l'écriture classique¹⁰. *Önnerfors* suppose, on le sait, que le modèle de Q a été mis par écrit sous la dictée, au 6^e ou au 7^e s., en Italie. Une exploitation conséquente de K devrait en outre permettre d'établir le texte de Γ avec une plus grande sûreté, et d'amender quelques corrections d'*Önnerfors* dans l'édition de la *Physica Plinii Bambergensis*. Nous nous bornerons à un exemple. En 6, 15, Q présente la leçon *perungutur*, *Önnerfors* a proposé *perungitur*, et K lit, comme la *Medicina Plinii* (1, 3, 5) *perunguatur*, qui se justifie déjà par le *misceatur* qui précède, et pourrait être la bonne leçon.

Le réceptaire d'Ivrea

Il y a cent ans, un savant qui devait laisser une importante contribution au domaine de la médecine médiévale, Piero Giacosa, étudia le ms. 87 de la Bibliothèque Capitulaire d'Ivrea. Ivrea est située presque exactement à

¹⁰ En conséquence, je suis de l'avis qu'une édition de Γ peut s'attacher nettement à l'orthographe classique, en négligeant les aberrations de Q.

l'intersection de deux lignes, allant respectivement de Turin vers le Nord et de Milan vers l'Ouest. Ivrea était au Moyen Age le siège d'un évêché et le chef-lieu de la Lombardie. Comme on peut le prouver sur la base de quelques notes, le manuscrit a été écrit entre 1000 et 1010, à Ivrea même ou dans ses proches environs. Le réceptaire est le seul texte médical du manuscrit, et se trouve à la fin de celui-ci. Il commence avec le titre du chapitre *Ad dolorem ilii*, et se termine sur le nom de Petrus Magrus, qui reste pour nous une énigme.

Toujours est-il que Petrus Magrus pourrait être le nom, réel ou d'emprunt, de celui qui a compilé notre réceptaire. Celui-ci n'est en effet pas simplement transcrit d'un manuscrit plus ancien, mais au moins partiellement fraîchement constitué.

C'est ce que nous indique l'annotation d'une recette intitulée *Ad caliginem oculorum* (109), qui dit: *Medicina a Beato Hieronimo in hoc isto volume (sic) edisserta*. Dans son traité *Adversus Iovinianum*, transmis dans le même manuscrit, Jérôme (en 2, 6), donne effectivement l'indication suivante: *Fel hienae oculorum restituit claritatem*. La recette suivante du réceptaire *Ad dolorem podagre* (110) est empruntée à la même source, où on lit: *Pavi fymus podagrae fervorem mitigat*.

Des 121 recettes du réceptaire, un tiers (43) trouve son origine dans la *Physica Plinii* et a son correspondant dans les chapitres 13-22 de la rédaction de Bamberg. Jusqu'ici, mes tentatives pour identifier les quelques 80 recettes restants n'ont guère été fructueuses. Toutefois, on peut établir des parallèles avec le réceptaire B du cod. 44 de Saint-Gall édité par Jörmann¹¹, et l'*Herbarius* du Pseudo-Apulée. Un fait est certain: les indications sont pour ainsi dire limitées au secteur de la tête, tandis qu'autres parties et affections, *ilium, venter, tussis, podagra, gutta*, jouent un rôle tout à fait secondaire.

11 Pp. 37-61.

Place du réceptaire d'Ivrea [= J] dans la tradition de la «Physica Plinii».

A la différence du texte de K édité par Köpp, le manuscrit d'Ivrea (J) contient un recueil de recettes dont certaines ne se trouvent pas dans la *Physica Plinii*. Les recettes de cette dernière apparaissent dans J en suivant la même disposition que dans Q, si on fait abstraction de quelques déplacements insignifiants. En règle générale, elles sont intercalées par séries dans le réceptaire. A l'instar de K, J ne contient rien qui soit particulier à Θ à l'exclusion de Γ , si bien que la question qui vient au premier plan est celle des relations de J avec Γ et ses représentants. Comme J et K ne peuvent être comparés que dans un petit nombre de passages, nous renonçons à discuter ici de leurs relations.

J s'écarte de Q, par exemple dans les passages suivants:

13, 6 erundinae J: celidonia Q Θ .

13, 12 in aqua J: ex aqua Q Θ *Med. Pl.*

13, 20 tritum J: tusum (tunsum Θ) Q *Med. Pl.*

15, 1 cum pulvere turis J: cum polline turis Q Θ .

15, 5 Item J: Item ad lacrimosos oculos Q Θ .

17, 24 Hec conposito ex commentariis Cesaris Augusti descripta erat, qui ea libentissime utebatur et omnibus illa laudabat Q Θ (avec des modifications insignifiantes) *om. J.*

D'autre part, dans certains cas, J et Q présentent, à l'exclusion de Θ , le texte original, ou du moins une même leçon:

13, 9 admixto JQ: et mixtum Θ .

super tumentes oculos JQ: super tumorem oculorum Θ .

dolorem sedat J dolores sedam Q: *om. Θ .*

14, 4 ruta JQ : rosa Θ .

15, 2 lumbricum terrenum JQ: lumbricos terre Θ .

cocleam JQ: cocleas Θ .

trita (—o J) linis JQ: teres et illinies Θ .

15, 3 cyrinus JQ: ricinus Θ .

15, 5 certum est lacrimas restringere (stringere Q) JQ: certum est Θ .

Par ailleurs, J et Θ ont également des particularités communes qui les opposent à Q: 13, 12, et ex J Θ : ex Q;

13, 31, cum melle JΘ: in melle Q (ex melle *Med. Pl.*). Les endroits suivants sont importants pour l'appréciation des différents témoins:

a) En 13, 13, un verbe manque dans Q. Θ a *Itemque cocleas sine putamine tritas fronti illinere cum thure prodest*, et Öttonerfors a dès lors suppléé dans Q, après *cum thure, inlinite* (Nom. Plur.). Dans J, *inlinito* confirme partiellement cette conjecture, mais donne à penser qu'*inlinito* devrait être inséré avant *fronti*: cela correspond exactement à sa place dans la *Medicina Plinii* 1, 8, 1. Par la même occasion, on voit clairement à quel point le rédacteur doit avoir modifié radicalement la lettre du texte, et combien est limitée la confiance qu'on peut lui accorder pour la reconstruction de l'original.

b) En 15, 2, le texte manque dans Q, tandis que Θ lit *mirre, mastici cyatum, album ovi. mastici cyatum* est évidemment suspect. Mais on préférera la leçon de J, *myrram, achaciam, thus, album ovi*.

L'effectif des recettes que J partage avec Q excède les passages qui remontent à la *Medicina Plinii*. Nous devons donc considérer J comme un témoin indépendant de Γ et de Θ dans la tradition de la *Physica Plinii*¹².

KLAUS-DIETRICH FISCHER
Inst. Gesch. Medezin
D-Berlin

¹² Je dois la version française de cette communication à mon amie, Madame Anne-Marie Higuët-Doyen.